

« Ouest-France » du 3-11-62 nous informe que l'élevage artificiel du Homard, entrepris à Doëlan par ce syndicat, donne déjà des résultats satisfaisants. 65 femelles ont été dégrainées à Doëlan, et 218 ont été dirigées sur le vivier des Glénans. L'éclosion en vivier a été encourageante et l'expérience va se poursuivre.

A. LE BERRE.

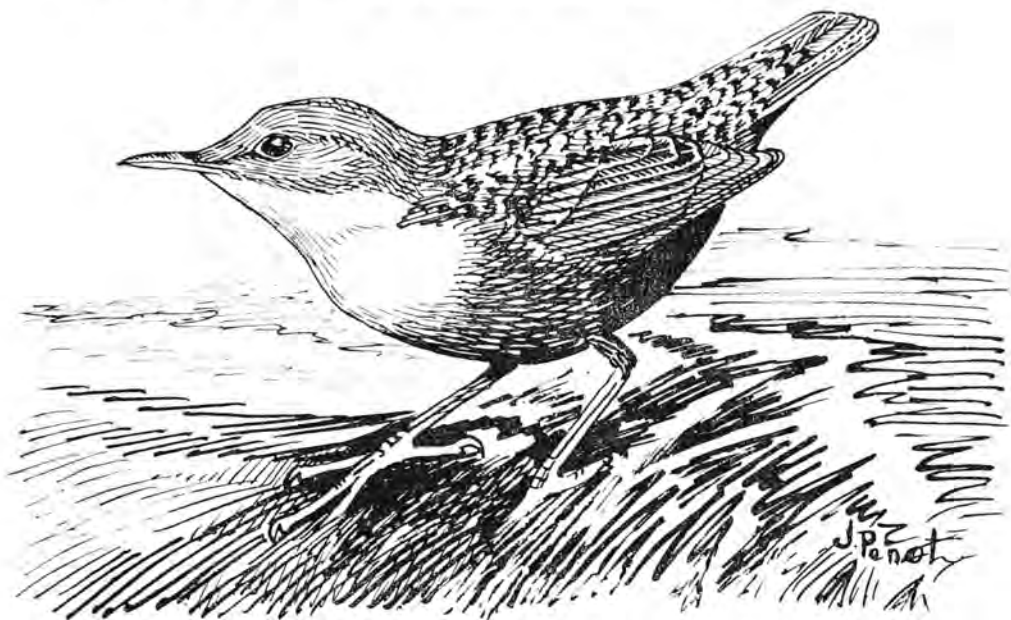
ENQUETE SUR LE CINCLE PLONGEUR EN BRETAGNE

L'un de nos membres du Morbihan, M. Yves LE CABELLEC, maire de Plouay et ardent défenseur des richesses naturelles de la vallée du Scorff, nous a adressé un exemplaire de l'intéressant article qu'il a publié il y a quelques mois dans un numéro du quotidien « La Liberté du Morbihan », sur la disparition du Merle d'eau dans le Scorff. Cet article ayant été repris presque in extenso dans la revue « Ailes et Nature », II, 1961, publiée en Septembre 1962, nous n'en donnerons ici qu'un résumé.

M. LE CABELLEC, après nous avoir décrit les biotopes fréquentés dans la région de la Forêt de Pont-Callek par cette curieuse espèce dont quelques couples habitaient le Scorff et ses affluents, s'étonne de ne plus en voir depuis une quinzaine d'années et souhaite que tous ceux qui s'intéressent à la vie et aux mœurs des oiseaux de notre région le renseignent sur cette apparente disparition.

C'est pourquoi nous avons pensé qu'il serait intéressant d'ouvrir dans « Penn ar Bed » une enquête sur la répartition de cette espèce dans l'ouest de la France.

Proche du Troglodyte et des Turdidés, le Cincle plongeur, dont le nom scientifique est *Cinclus cinclus* (L.), est souvent appelé Merle d'eau. Il est sensiblement de la taille d'un merle, mais la queue est très courte et très mobile, le dessus de la tête et la nuque sont bruns, le dos ardoise, la gorge et la poitrine d'un blanc vif. Seul passereau plongeur et nageur, il n'aime que les cours d'eau rapides ou torrentueux et non pollués. C'est le type même de l'oiseau des rivières à truites. A cet égard, nos lecteurs pratiquant la pêche de ce beau poisson doivent certainement pouvoir nous renseigner sur sa présence ou son absence dans leurs lieux de pêche.



(Cincle plongeur perché sur un rocher et guettant sa proie)

(Dessin original de Jacques Penot)

La littérature ornithologique régionale récente n'en parle guère. Sauf erreur, seuls LEBEURRIEN et RAPINE le citent dans leur « Ornithologie de la Basse-Bretagne », O.R.F.O. 1934, p. 444, au chapitre des oiseaux nicheurs. Voici le paragraphe de cet ouvrage consacré à cet oiseau :

CINCLIDES.

35. *Cinclus cinclus*, subsp. — Le Cincle.

Le nom de Moualc'h an Dour (litter. Merle d'eau), attribué au Martin-pêcheur dans le Dictionnaire de VALLÉE, s'appliquerait beaucoup mieux au Cincle. Il est possible qu'il y ait eu confusion, le vol et certains comportements des deux oiseaux les rapprochant en certains points.

L'oiseau est rare sur nos cours d'eau, mais est cantonné sur beaucoup d'entre eux. En plus de ceux cités dans HESSE et LE BORGNE DE KERMORVAN (1), nous le signalerons sur la Penzé où M. DE LAUZANNE l'a observé autrefois. Nous l'avons nous-mêmes vu en hiver sur le Douron et nichant régulièrement sur un petit affluent du Queffleut. Doit se trouver en bien d'autres endroits. Nos ruisseaux étant pour la plupart des types mêmes de « cours d'eau à Cincle ».

Dans la partie bretonnante des Côtes-du-Nord, le colonel HÉMERV l'a longuement observé tout au long du Trieux.

A quoi peut être due la disparition signalée par notre collègue ? A une pollution permanente, à la persécution de pêcheurs connaissant mal son régime surtout insectivore, à des modifications du niveau d'eau à l'époque des nids ?

Le secrétariat recevra avec reconnaissance toute information sur la répartition passée et actuelle de cet oiseau dans le Massif armoricain.

M.-H. J.

(1) Cincle plongeur assez rare nicheur, *Cinclus aquaticus*. Se trouve à Poullaouen et au Huelgoat (Fontaine Saint-Herbot), dans la rivière du Pont-de-Buis, celle de Landerneau et probablement dans d'autres endroits où il existe des chutes d'eau environnées de bois.

BIBLIOGRAPHIE

DES OISEAUX DANS LA VIE, par Pierre PELLERIN. Un vol. 222 pages, 12 planches photographiques hors-texte de G. DRUIT, F. MERLET et M.-A. COURSINAULT. Editions Wesmaël-Charles, 30, rue de Gramont, Paris-2^e, 1962.

Particulièrement attachant, ce nouveau livre de Pierre PELLERIN nous fait partager l'existence de fervents amis de la nature et souligne avec talent l'importance des oiseaux dans notre vie de tous les jours.

M.-H. J.

VERSAILLES, les arbres du Parc, par Jean VINCENT. Un vol. 90 pages sous couverture de couleur, 3 plans, 42 photographies noires. Editions du Cosmos, 12, rue de Logelbach, Paris-17^e, 1962. C.C.P. 16.272-59, Paris. Prix : 4,50 F.

Cet ouvrage agréablement présenté et préfacé par M. Marc SALTET, Conservateur du Domaine National de Versailles, est dû à la plume d'un de nos collègues de la Société des Sciences Naturelles de Seine-et-Oise. A travers les allées, les bosquets et les frondaisons de ce merveilleux parc, M. VINCENT nous dévoile les mystères botaniques qui concourent, avec les sculptures, les monuments et les pièces d'eau, à la gloire et à la beauté de Versailles.

M.-H. J.

Dépôt légal 2^e trim. 1963 - Les Gérants : Michel-Hervé JULIEN et Albert LUCAS